



La couleur des émotions

Le lien entre les couleurs et les émotions tient au fait qu'elles se situent toutes deux hors du champ de la conscience et du langage. Lorsque l'on souhaite les décrire, nous pénétrons dans le domaine de la symbolique et quoi de mieux que de recourir à l'art et à la philosophie pour mieux les appréhender et les décrire.

La perception :

Les propriétés de l'œil. Notre œil dispose de cônes et de bâtonnets (cellules photosensibles de la rétine) qui nous permettent de percevoir les trois couleurs primaires :

Rouge, Jaune, Bleu (la couleur rouge et les bâtonnets correspondants étant une acquisition tardive dans le règne animal)

Après un passage à travers les chiasmas optiques et vers les lobes visuels occipitaux, notre cerveau intègre ces inputs et nous produit en retour des images par synthèse additive des lumières rouges, vertes et bleues reçues par l'œil, participant à la construction de notre modèle du monde. Ainsi notre vision est trichromatique et à partir de trois faisceaux, rouge, vert et bleu, nous sommes capables de synthétiser toutes les couleurs.

Les couleurs :

Des 1675, Isaac Newton a montré que l'on pouvait obtenir de la lumière blanche à partir de son spectre en concentrant en un point les radiations éparées par un prisme. En additionnant le rouge, le vert et le bleu du spectre visible, on recompose la lumière blanche, dont la couleur la plus proche est le Jaune.

Goethe s'est confronté à cette approche physique à travers son œuvre de la « Traité des couleurs » et a constamment porté en lui la conscience du rapport de la philosophie et de l'étude des couleurs : Alors que la lumière se présente et présente les objets dans une neutralité générale et nous assure de l'existence d'un présent indifférent, la couleur se montre en tout temps spécifique, caractéristique, significative. Considérée en général, elle se détermine dans deux directions. Elle représente un contraste que nous appelons polarité et que nous pouvons fort bien désigner par un Plus et un Moins.

Plus	Moins
Jaune	Bleu

Le jaune apporte toujours une lumière, et l'on peut dire que de même, le bleu apporte toujours une ombre.

Laissons un autre artiste, Kandinsky nous faire part de sa conception du lien entre les émotions et les couleurs :

L'âme étant, en règle générale, étroitement liée au corps, il est possible qu'une émotion psychique en entraîne une autre, correspondante, *par association*. Par exemple, la couleur rouge peut provoquer une vibration de l'âme semblable à celle produite par une flamme, car le rouge est la couleur de la flamme... « La couleur recèle une force peu étudiée, mais énorme, capable d'influencer tout le corps humain, en tant qu'organisme physique.... La couleur est la touche. L'œil est le marteau. L'âme est le piano aux cordes nombreuses »

D'une manière toute à fait générale, *la chaleur ou la froideur* d'une couleur est une tendance *au jaune ou au bleu*. C'est un mouvement, le chaud allant vers le spectateur, tendant vers lui, alors que le froid s'en éloigne. Le second mouvement du jaune et du bleu qui contribue au premier grand contraste est leur mouvement excentrique ou concentrique.



Le jaune

Il y a une parenté interne entre le jaune et le blanc_ au sens physique du terme_ de même qu'entre le noir et le bleu, le bleu pouvant acquérir une profondeur telle qu'il confine au noir. Et, effectivement, le premier mouvement du jaune, cette tendance vers l'homme, qui peut devenir importune (en augmentant d'intensité) ainsi que le second mouvement, ce franchissement des limites, cette dispersion des forces sur son entourage, sont semblables aux propriétés de toute force matérielle qui se précipite inconsciemment sur l'objet et se répand de tout côté. D'autre part, le jaune, si on le considère directement (sous une forme géométrique quelconque), énerve l'homme, le pique, l'excite et manifeste le caractère de violence exprimée dans la couleur qui agit finalement sur l'âme avec une insolence insupportable.

Le Bleu

Cette capacité d'approfondissement se trouve dans le *bleu* et déjà d'une manière théorique dans ses mouvements physiques, s'éloignant de l'homme et vers son propre centre.

Il en est de même si on laisse le bleu (sous une forme géométrique quelconque) agir sur l'âme. La puissance d'approfondissement du bleu est telle, qu'il devient plus intense justement dans les tons les plus profonds et qu'intérieurement, son effet devient plus caractéristique. Plus le bleu est profond, plus il attire l'homme vers l'infini et éveille en lui la nostalgie du pur et de l'ultime suprasensible. *Le bleu est la couleur typiquement céleste.* Le bleu développe très profondément l'élément du calme. Glissant vers le noir, il prend la consonance d'une tristesse inhumaine.

Le vert

L'équilibre idéal du mélange des deux couleurs précédentes diamétralement opposées en tout est le vert. Les mouvements horizontaux s'annulent. Les mouvements excentriques et concentriques s'annulent également. Il se produit le calme.

Le vert absolu est la couleur la plus reposante qui soit : elle ne meut vers aucune direction et n'a aucune consonance de joie, de tristesse ou de passion, elle ne réclame rien, n'attire vers rien. La passivité est la propriété la plus caractéristique du vert absolu, cette propriété se « parfument » cependant d'une sorte d'onction, de contentement de soi.

Le rouge

Le rouge, tel que l'on se l'imagine, comme couleur sans frontière, typiquement chaude, agit intérieurement comme une couleur très vivante, vive, agitée, qui n'a cependant pas le caractère insouciant du jaune qui se dissipe de tous côtés, mais donne l'effet, malgré toute son énergie et son intensité, de la note puissante d'une force immense presque consciente de son but. *Il y a dans cette effervescence et dans cette ardeur, principalement en soi et très peu tourné vers l'extérieur, une sorte de maturité mâle.* Le rouge clair chaud (*Saturne*) a une certaine analogie avec le jaune moyen et donne une impression de force, d'énergie, de fougue, de décision, de joie, de triomphe (plus fort)... Lorsqu'il est moyen comme *le cinabre*, le rouge gagne en permanence et en sensibilité aigue : il est comme une passion qui brûle avec régularité, une force sûre d'elle-même, qu'il n'est pas aisé de recouvrir, mais qui se laisse éteindre par le bleu comme le fer rouge par l'eau.

Ressources :

- **KANDINSKY** « Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier » collection Folio essais, Editions Denoël, 1989
- **J.W. GOETHE** « Traité des couleurs », Editions Triades, 1980